

Prédication 13 janvier 2019

Esaïe 40, 1 à 11

Tite 2, 11 à 14 et 3, 4 à 7

Luc 3, 15 à 22

Les lectures suivies pour les églises chrétiennes se poursuivent dans l'évangile de Luc et nous mènent au baptême de Jésus.

Mais si Jésus est bien le Fils du Père, parfait par nature, pourquoi a-t-il besoin du baptême ? Telle était une des questions centrales pour les membres de la première église.

Si le baptême est bien " le bain de la nouvelle naissance ", purification de nos péchés, nous permettant d'entrer dans la vie nouvelle, comme la lettre de Paul à Tite le rappelle, pourquoi diable Jésus, sans péché, est-il baptisé ?

C'est en effet une bonne question ...

Pourquoi donc cet événement nous est-il alors transmis ?

Quelle en est le sens, l'enseignement, le souffle pour nos vies ?

Notre passage de Luc débute avec l'attente : " Le peuple attend ".

L'Avent, temps de l'attente par excellence est passé, les familles sont rentrées, les décorations rangées, les repas digérés, et les cadeaux triés, bref l'attente est passée, les fêtes sont derrière nous, et nous repartons pour une année nouvelle.

Et pourtant, la lecture d'évangile nous parle encore d'attente après Noël.

Et en effet, comme l'attente de la venue du Messie était vive à ce moment-là pour le peuple de Dieu, nous sommes aujourd'hui encore dans l'attente.

Retournons dans l'évangile : si vous avez bien suivi l'histoire de Noël et le parcours des textes bibliques, vous allez réagir !

Chez Luc, au chapitre précédent, c'est bien Jésus qui est né, le Messie qui est annoncé :

" aujourd'hui dans la ville de David, un Sauveur vous est né " annonce l'ange aux bergers, " il est le Christ, le Seigneur " . Christ est la traduction en grec du mot Messie en hébreu.

Il est donc né, il a grandi, et vit parmi eux, pourquoi donc le peuple l'attend-il toujours ?

Oui, mais ça, c'était avant !

Cela est anachronique, mais vous le savez sûrement les récits de la nativité des deux évangiles sur les quatre qui en contiennent (Matthieu et Luc) ont été écrits après, une fois que les récits de vie, de mort et de résurrection de Jésus ont trouvé leur pertinence.

Si ce Jésus de Nazareth, beau parleur, agitateur et guérisseur n'avait pas vaincu la mort, ce qui était complètement in-croyable, il serait tombé dans l'oubli, comme tous les autres.

Souvenez-vous, même ses plus proches, les disciples, à sa mort, l'ont laissé, dépités qu'il n'ait pu ni se sauver de la mort ni imposer le silence à l'occupant.

Mais ... Jésus de Nazareth, fils d'un modeste charpentier, et d'une jeune femme sans importance, choisi de Dieu, Fils du Père, s'est relevé de la mort.
Et cet événement extra-ordinaire a fait toute la différence pour le reste des temps.

C'est encore pour cela, et uniquement grâce à cet événement, qu'aujourd'hui fidèles nous nous rendons au culte et plaçons notre confiance entre ses mains.
Et en cela, dans l'espérance, nous attendons.
Tout le peuple attend.

Je l'ai lu et entendu dans les vœux de début d'année.
Notre monde, notre société, nous-mêmes, n'allons pas si bien, et nous sommes inquiets.
Nous nous souhaitons le meilleur, mais au fond de nous pensons au pire.
Tant de signaux sont au rouge.
Tant d'informations nous alertent, tant d'événements nous rongent, et nous attendons.
Nous attendons que " amour et vérité de rencontrent, que justice et paix s'embrassent " ,
comme le prie déjà en chantant le psalmiste (ps 85). C'est d'ailleurs ce verset qui est choisi
cette année pour la semaine de prière pour l'unité chrétienne qui va débiter.
Nous attendons nous aussi, en agissant aussi comme nous pouvons, que son règne vienne
et que la paix soit enfin pour tous.

Et avec Esaïe, nous crions. " Quelqu'un crie ! " est-il écrit dans notre lecture ce matin.
Un paroissien explique que lorsqu'il semble que plus rien ne va, il lui reste encore le cri.
Le cri à Dieu, vers Dieu, pour Dieu, le cri de colère et de désespérance qui ne trouve pas
de réponse, le cri de l'enfant qui cherche son Père et la paix pour le monde.

" L'herbe sèche, et la fleur fane, mais la Parole de Dieu dure pour toujours. " Ce très beau
verset de la fin de notre passage d'Esaïe nous rappelle qu'en notre Sauveur et maître, une
porte est toujours ouverte quand toutes les autres se ferment.
Il nous rappelle qu'un cri est toujours possible, attendu, souhaité même, pour que la parole
circule et donne vie entre le ciel et la terre.

Souvenez-vous maintenant du message du jour de Noël ici dans ce temple :
" Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix à ceux que Dieu aime " (Luc 2,
14) : la Bonne Nouvelle portée à Noël qui résonne dans l'évangile de Luc fait se rejoindre
le ciel et la terre.
A Noël, il n'y a désormais plus de barrière possible entre Dieu et ses enfants.
Il est là, Il habite parmi nous.

Dans notre texte de Luc pour ce matin, il y a cette symbolique de la porte.
Pour Jean, c'est une porte qui se ferme, celle du cachot de la prison où Hérode l'a
condamné.

Puis au verset suivant, c'est une autre porte, celle du ciel, qui pour Jésus s'ouvre et annonce son baptême : " Le ciel s'ouvre ".

Et Jésus, le Fils du Père est bien baptisé, simplement parce qu'il est nôtre, et que tout ce qu'il va vivre sur terre est à la mesure de ce que nous pouvons traverser : joies et peines, engagements et déceptions, mort et vie.

" L'Esprit Saint descend sur lui sous la forme d'une colombe ".

Et c'est une colombe avec la tête en bas, pas comme la colombe de Picasso, mais bien comme celle qui est représentée sur nos croix huguenotes, vers le bas. C'est l'Esprit qui nous rejoint et nous habite.

" Une voix vient du ciel et dit : "Tu es mon fils très aimé, c'est toi que j'ai choisi avec joie" ".

Très aimé, bien aimé, nous avons ici le verbe grec *agape* qui manifeste l'amour de Dieu, parfait pour ses enfants, pour ce qu'ils sont chacun, au-delà de ce qu'ils font ou ne peuvent plus faire.

" Tu es mon fils, ma fille bien-aimé ", cette Parole a été envoyée du ciel à Jésus pour son baptême, comme elle l'a été aussi pour chacun le jour de notre baptême, et comme elle l'est encore pour nous à chaque instant, comme un souffle qui nous caresse, un phare dans notre nuit, une porte qui s'ouvre sur notre journée : " tu es mon enfant, et je t'aime tel que tu es. "

" C'est toi que j'ai choisi avec joie " dit encore Dieu à Jésus. " En toi je prends plaisir " est la traduction littérale : prendre plaisir, trouver bon. En toi je trouve le bon, le beau, tu es bénédiction, nous dit Dieu.

Et nous retrouvons le même mot dans la parole de l'ange au moment de la naissance de Jésus au chapitre précédent : " Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bienveillance, de bénédictions. " (Luc 2,14)

Cet amour de plaisir, de bienveillance, de bénédiction est au cœur du baptême, comme de la foi.

Il s'agit de recevoir cette bénédiction de Dieu pour nous afin de croire en notre propre bénédiction et la partager autour de nous.

Quel témoignage voulons-nous donner ? Ce n'est qu'en rayonnant de douceur, d'audace et de joie profonde que l'amour du Père pourra être partagé.

Un dernier éclairage sur ce texte : Jésus est baptisé, en grec le temps utilisé signifie que cet acte est accompli, puis Jésus prie poursuit le texte, et ici nous sommes en grec dans un temps qui se poursuit.

Jésus reçoit dans son baptême la force d'en haut pour vivre et accomplir sa mission, le baptême est passé, mais la prière continue.

La prière est le maillage de nos vies.

Elle est notre compagne de chaque instant.

Voici pour cette nouvelle année mes vœux pour vous, une prière à Dieu pour chacun :

" Seigneur, dirige et sanctifie toute la vie de tes enfants.

Que ta lumière qui les éclaire brille en tout temps.

Quand dans ta grâce tu les appelles, qu'ils soient fidèles, forts et constants. "

cantique Alléluia 23/09

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.